



HAL
open science

Sexe et couleur des skates parcs et des cités stades

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Sexe et couleur des skates parcs et des cités stades. Ville école intégration, 2012, n° 168, pp.173-182. hal-00699313

HAL Id: hal-00699313

<https://hal.science/hal-00699313v1>

Submitted on 20 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sexe et couleur des skates parcs et des cités stades

Revue VEI n° 168 avril 2012, SCEREN CNDP, Paris, p. 173-182

Yves Raibaud, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 y.raibaud@ades.cnrs.fr

Cet article s'appuie sur un travail de recherche effectué sur les équipements sportifs d'accès libre installés dans les communes de l'agglomération urbaine de Bordeaux. Deux types d'équipements, les skates parcs et les cités stades¹, se sont très largement imposés ces trente dernières années dans les politiques publiques d'aménagement urbain en France et dans toute l'Europe. Ils se sont banalisés au point de faire partie aujourd'hui du paysage familier des quartiers de centre ville ou de la périphérie (environ 1000 skates parcs et 4000 cités stades en France en 2011), au même titre que les espaces de jeux pour enfants des jardins publics.

Un premier constat s'impose dans toute l'Europe : ces équipements sont exclusivement occupés par des jeunes hommes valides (95% pour les skates parcs, 100% pour les cités stades dans l'agglomération de Bordeaux, la pratique du foot prenant 80% des temps d'occupation des cités stades).

Un second constat émerge lorsqu'on constate que les skates parcs et les cités stades séparent les pratiques par catégories de population. Il est peu recommandé, en France, d'effectuer des statistiques ethniques. Il est cependant possible de faire observer les nuances de la couleur de la peau de ces pratiques sportives par des observateurs.trices se définissant eux-mêmes.elles-mêmes comme « noir.e.s », « foncé.e.s » ou « blanc.che.s ». Dans ces conditions les skates parcs apparaissent comme des équipements utilisés par des garçons blancs et les cités stades plutôt par des garçons foncés ou noirs. L'article qui suit présente une approche empirique et transversale de deux équipements sportifs d'accès libre réalisés lors de la rénovation des quais de Bordeaux en 2008. Dès leur inauguration ils ont été exclusivement occupés par des garçons et les quatre espaces que nous allons décrire (skate-parc, terrain de basket, de foot et de volley) marquent une nette séparation des pratiques d'après la couleur de la peau.

L'étude fait apparaître l'efficacité de ces équipements neufs pour ségréguer (au sein d'un vaste ensemble conçu pour accueillir tous les publics) les jeunes garçons dans des espaces clos, qui eux-mêmes tendent à ségréguer ces garçons d'après la couleur de leur peau². Ces lieux illustrent ainsi des écarts à la norme officielle d'égalité et de mixité dans les espaces publics, mais ces écarts sont invisibles : on n'en parle jamais. Au contraire, les animateurs.trices, les responsables et les élus qui gèrent ce dispositif vantent leur utilité sociale et leur capacité à mélanger tous les publics.

¹ Les Skates parcs ou *skateparks*, sont parfois appelés *streetparks* car ils ne sont pas réservés à la seule pratique du skate (planche à roulette) mais aussi à celle du roller ou du Bmx (vélo d'acrobatie). Les cités-stades ou *ciystades* (marque déposée) sont des terrains de sport polyvalents (foot, basket, hand, volley) d'accès libre.

² Ne pas prioriser la variable classe sociale est un parti-pris. Le skate parc est probablement plus utilisé par des garçons des classes moyennes et supérieures et le terrain de foot par des garçons d'origine modeste, les deux autres terrains sont plus mélangés ; dans tous les cas ce ne sont pas ces données qui m'apparaissent les plus importantes mais d'autres qui sont à la fois si évidentes et si invisibles (et dans tous les cas si absentes du débat public) que cela finit par poser problème.

1. Le skate parc de Bordeaux : un espace masculin blanc

Le skate parc de Bordeaux est intégré dans le projet d'aménagement urbain des quais, réalisé entre 2005 et 2010. Inauguré en octobre 2006, il occupe 2350 m² de surface destinés à la « récréation urbaine ». Il est situé au bord de la Garonne, à proximité de la Cité du vin, dans la partie la plus commerciale et résidentielle des quais. Il accueille en accès libre des pratiques sportives telles que skate, bmx, roller (...). Il comprend 4 espaces distincts, intégrés dans l'ensemble, dont un espace destiné aux moins de 10 ans (montant des travaux 710 000 €)



Fig. 1 : le skate parc vu de la Garonne



Fig. 2 : un skateur dans un *bowl*

Deux séries de 8 observations ont été réalisées en mai et juin 2011 et en septembre 2011. La première a été réalisée par l'auteur de l'article, la deuxième par une étudiante française et un étudiant mauritanien, en master de géographie. Nous avons procédé au comptage des usagers à des heures et des jours différents de la semaine d'après leurs pratiques sportives, leur sexe apparent et la couleur de leur peau simplifiée en 'blanc', 'foncé', 'noir'³.

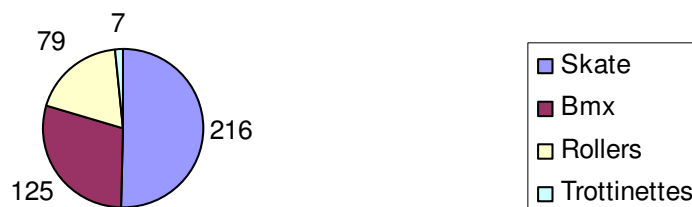


Fig.3 : skate parc, statistiques par pratiques

Les pratiques sportives autorisées sur le skate parc sont le skate, le bmx (vélo acrobatique) et les rollers, tous les jours de 9h à 22h. Les trottinettes sont plus ou moins tolérées : cela fait débat au sein de la communauté des pratiquants.

³ Référence aux *Colour studies*, in Pap Ndiaye, 2008. 'Race' doit être compris comme 'rapport de race' lorsque la différence de la couleur de la peau (plus ou moins noire ou foncée) coïncide historiquement et/ou sociologiquement (statistiquement) à des rapports de domination. Les observations ont été précédées d'une discussion préalable entre l'auteur, Mari et Cheikh, étudiants de l'Université de Bordeaux 3 sur les différences d'appréciation de la couleur de la peau. J'ai pris le soin de décrire la couleur de la peau entre guillemets simples (ex : à la peau 'noire') pour signifier que c'est ce qui nous était apparu, en moyenne, du point de vue de 3 observateurs d'âge de sexe et de couleur de peau différents.



Fig. 4 : skate parc, statistique par sexe

Sur la série de 16 observations nous avons observé seulement 23 filles pratiquant une activité sportive sur le skate parc, pratiquant pour 3 d'entre elles le skate, 1 la trottinette, 19 les rollers (en groupe de trois ou quatre, à des heures « creuses »). Nous avons observé seulement 9 garçons à la peau noire ou foncée (2%, 7 skates et 2 Bmx).

Du public on peut dire qu'il est plutôt blanc et de tous sexes. Les copines des skateurs font une partie de ce public, en particulier au bord des cuvettes des *bowl*s, des bordures invisibles depuis les quais (Raibaud, 2007). Dans la partie du skate parc réservée aux enfants, des mères/grands-mères (majoritaires, peu de pères/grands-pères) accompagnent les petits garçons (90%), montrant qu'elles ont bien identifié à qui ce lieu leur était spécifiquement dédié.

2. Parc des sports de Saint Michel : un espace masculin nuancé

Le parc des sports de Saint Michel (du nom du quartier de Bordeaux qui porte ce nom, autour de la cathédrale Saint Michel) est un autre élément de l'aménagement des quais. Il est ouvert au public depuis le 1^o mai 2009. C'est un espace de 5,5 hectares au bord de la Garonne, situé entre le Pont de Pierre et le pont de chemin de fer, dans la partie jusqu'ici « déclassée » des quais (quartier de la gare, anciens abattoirs, boîtes de nuit). Cet espace comprend 5 espaces sportifs dédiés (voir ci-dessous).

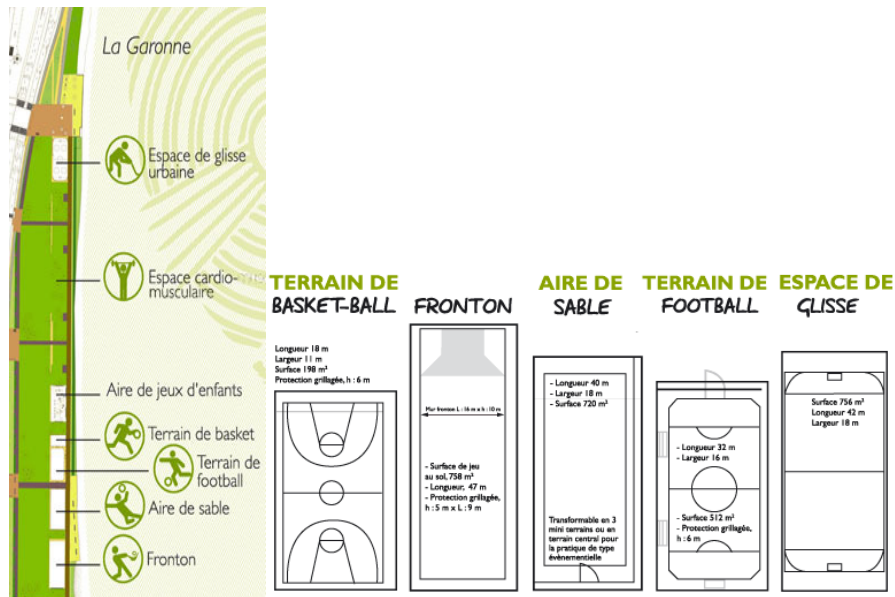


Fig. 5 : parc des sports de Saint Michel.

Cet espace de loisirs, géré par la mairie de Bordeaux, est encadré par des agents municipaux sur les tâches suivantes : entretien journalier des aires sportives du site, gestion des utilisations collectives, régulation entre les usages organisés et libres par des animateurs sportifs (montant des travaux 1 250 000 €).

Deux séries de 8 observations ont été réalisées entre mai-juin 2011 et septembre 2011 sur les trois espaces les plus régulièrement utilisés du parc des sports : les terrains de basket, foot, volley⁴.

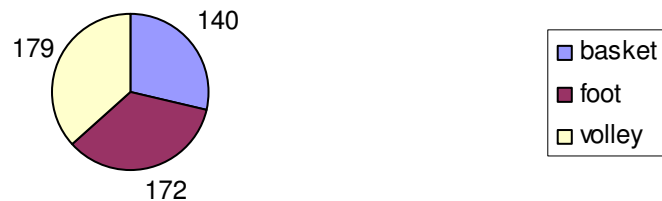


Fig. 6 : parc des sports, statistiques par pratique

Les terrains sont également investis si l'on cumule les occupants des deux ou trois terrains de volley (*beach volley*) occupés en 2/2, 3/3, 4/4 etc.

Sexe : Dans le temps de nos observations le terrain de basket a été occupé par 131 hommes (94%) et 9 femmes (6%), le terrain de foot par 172 hommes (100%) et 0 femmes et les terrains de volley par 134 hommes (75%) et 45 femmes (25%). Sur l'ensemble des trois terrains, c'est donc un espace masculin puisque, toutes pratiques confondues, on ne retrouve que 12% de femmes. Cette occupation masculine est à nuancer si l'on étudie la minorité

⁴ Les autres terrains (fosse de hockey et mur de pelote basque) sont peu utilisés, ce qui ne doit pas occulter leurs particularités : masculin blanc pour la pelote et le rink hockey, bien que celui-ci soit investi le mardi et le vendredi par « les pitites morts » une équipe de roller derby féminin <http://www.bordeaux7.com/index.php/bordeaux-sorties/765-tendance-roller-derby-les-nouvelles-reines-des-patins>. Il en est de même pour les autres terrains qui sont de temps à autres investis par des classes du collège voisin (public mixte) ou des clubs (masculins ou féminins), mais nous n'étions pas là pour les observer.

féminine : 0 femmes sur le terrain de foot, 9 sur le terrain de basket, 45 sur le terrain de volley. Pour en dire rapidement quelques mots, retenons que le public est masculin pour les terrains de basket et de foot et mixte pour les terrains de volley⁵.

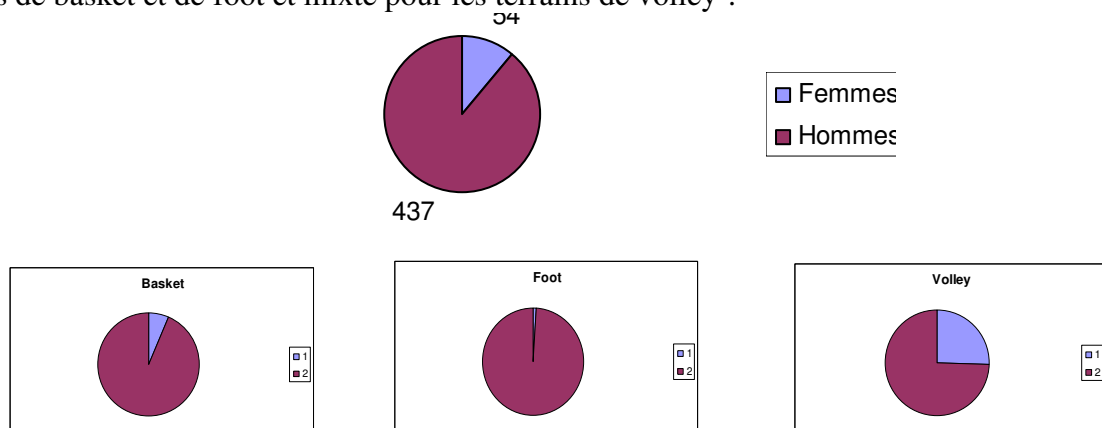


Fig. 6 : statistiques par sexe (total, puis basket, foot, volley)

Couleurs : sur le terrain de basket, nous avons compté 9 joueuses à la peau 'blanche' et 0 à la peau 'noire' ; 76 joueurs à la peau 'noire' (58%), 34 à la peau 'foncée' (25%), 21 à la peau 'blanche' (16%).

Sur le terrain de foot, nous avons compté 54 joueurs à la peau 'noire' (31%), 96 à la peau 'foncée' (56%) et 22 joueurs à la peau 'blanche' (12%).

Sur les terrains de volley, nous avons compté 12 joueuses à la peau 'noire' (26%), 6 à la peau 'foncée' (13%) et 27 à la peau 'blanche' (60%) ; 26 joueurs à la peau 'noire' (19%), 20 à la peau 'foncée' (15%), 80 joueurs à la peau 'blanche' (59%), 8 autres (asiatiques ?) 6%.

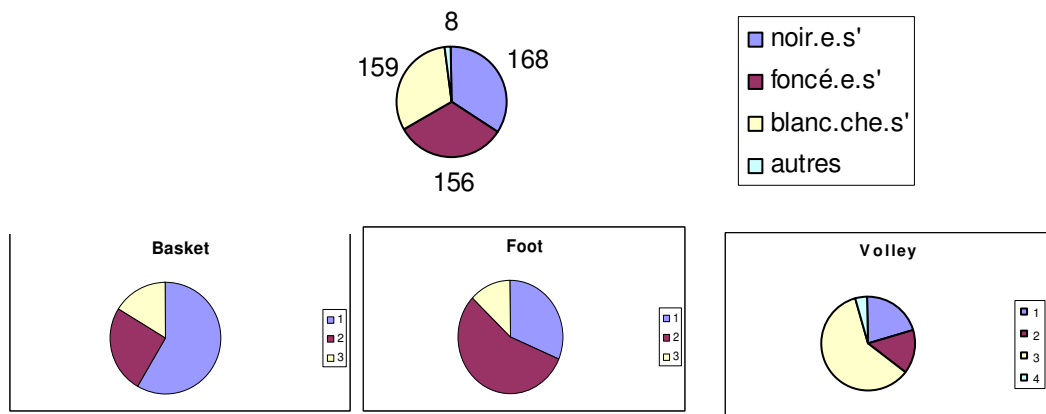


Fig. 7 : statistiques par couleur (total, puis basket, foot, volley)

Ces observations (avec toutes les limites méthodologiques qu'elles posent) font ainsi apparaître trois espaces : un espace (le basket) sur lequel les hommes à la peau noire sont majoritaires, un (le foot) où les hommes à la peau foncée sont majoritaires et un espace (le

⁵ L'étudiante enquêtrice n'a jamais pu rester longtemps en observation au bord des terrains de foot et basket : seule femme, elle était aussitôt accostée d'une façon qu'elle a qualifiée elle-même de « drague lourde ». Cheikh n'a pas eu de problème. Quant à moi (homme blanc adulte) j'ai été abordé à chaque fois de façon courtoise par des spectateurs qui me demandaient ce que je faisais là, qui j'étais etc. Nous n'avons eu tous les trois aucune réflexion ni contact particulier en regardant les joueurs.euses de volley.

volley) où les hommes à la peau blanche sont majoritaires. Au total le parc des sports est occupé par 65 % d'hommes à la peau noire et foncée (chiffre à mettre en rapport avec les 10 à 15 % de la population française à la peau noire ou foncée, Ndiaye, 2007). Cette proportion s'élève à 78% pour le basket et 86% pour le foot.

3. Qu'en disent-ils ?

Une deuxième partie de l'enquête est faite d'entretiens. Elle est en cours de dépouillement, en voici quelques résultats qui concernent exclusivement le Parc des sports de Saint Michel.

Méthodologie d'enquête

Pour le sexe la différence des pratiques est saisissante (5% de femmes pour le skate-parc, 12% sur le parc des sports). Nous avons montré récemment, dans des études longitudinales sur les loisirs des jeunes, que les garçons bénéficiaient, toutes activités confondues⁶, de deux fois plus de moyens que les filles pour leur loisirs, et que cet écart s'accroissait à partir de la 6^{ème}, avec un décrochage massif des filles de toutes les activités, qu'elles soient culturelles et sportives (Maruejols 2011, Maruejols et Raibaud, 2012). Nous avons également montré, dans un précédent travail de recherche mené avec Sylvie Ayrat (Ayrat et Raibaud, 2010) quelles étaient les principales explications données par les professionnel.le.s de l'éducation de cette asymétrie sexuée, repérée dans les loisirs des jeunes et dans les comportements des élèves au collège, vus à travers le prisme de la sanction (Ayrat, 2011). On peut résumer brièvement ces explications par quelques arguments récurrents : « *les gènes, les hormones* », « *c'est culturel, surtout chez les jeunes garçons d'origine étrangère* », « *il y a de plus en plus de filles sur les terrains des garçons* », « *les filles ont d'autres lieux pour s'exprimer, les salles de danse par exemple* », « *elles s'investissent plus à l'école que les garçons* »⁷...

Pour l'enquête sur le Parc des Sports de Saint-Michel, l'approche par les études de genre pose deux questions. Premièrement : comment peut-on justifier de consacrer des budgets publics importants pour des activités qui ne sont pratiquées que par une moitié de la population (sans compensation pour l'autre) ? Deuxièmement : que génèrent la séparation des sexes et la concentration des garçons sur des espaces clos, autour d'activités valorisant les cultures sportives marquées par la performance, le défi, la compétition ? A supposer qu'un cité stade puisse canaliser la violence de jeunes délinquants dans des quartiers défavorisés (ce qui reste à prouver), quelle utilité cela peut-il avoir sur des quais rénovés du XVIIIème aménagés en promenade, dans une ville classée « patrimoine mondial de l'Unesco » ?

Huit entretiens filmés ont été réalisés par une étudiante et deux étudiants en master sciences de la communication avec des animateurs.trices du Parc des Sports de Saint-Michel, des usagers, et l'adjoint au maire chargé du dossier « Parc des Sports ». La question de départ (biaisée), était la suivante : quel est l'intérêt du Parc des Sports de Saint Michel, et que pensez-vous de sa réussite ? A la fin de l'entretien, l'étudiante était chargée de poser la dernière question : « comment analysez-vous le fait qu'il n'y ait pas beaucoup de filles sur les

⁶ Sport, loisirs, culture, vacances y compris, bien sûr les quelques lieux où les jeunes filles sont majoritaires comme la danse, la gymnastique, ou, dans une moindre mesure, les médiathèques.

⁷ Ces explications sont, on l'aura compris, aisément réfutable si l'on se place du point de vue d'un genre culturellement construit, d'une « naturalisation des rôles sexués » qui perpétue la reproduction des inégalités de sexe. L'aveuglement sur les chiffres (il y a de plus en plus de filles rockeuses, footballeuses, surfeuses) fait partie des processus de réfutation qui tendent à invisibiliser l'asymétrie des chiffres que tous les relevés empiriques confirment (Ayrat et Raibaud, 2011).

terrains » ? Pour la couleur de la peau, la question n'a pas été posée directement car elle est spontanément abordée par des références à l'ethnicité ou à la nationalité des joueurs, ce qui n'est pas le cas pour le sexe qui reste une donnée « invisible » : on n'en parle pas si la question n'est pas posée ; quand elle est posée, cela fait même sourire⁸.

Une enquête et une quinzaine d'entretiens avec des usagers viennent compléter ce travail (en cours de dépouillement)⁹. Ils montrent que ce ne sont pas les cultures ethniques (religion, langue, coutume) ni même nationales qui rassemblent les pratiquants de chaque sport. Ainsi, sur le terrain de basket, les joueurs à la peau noire sont français d'origine africaine, antillaise, sénégalais, djiboutiens, ivoiriens... Sur le terrain de foot les joueurs à la peau foncée sont français d'origine algérienne ou marocaine, turco-bulgares ou roms¹⁰. Sur le terrain de volley, les joueurs à la peau blanche sont majoritairement français mais aussi européens (italiens, croates, anglais), américains, australiens, brésiliens. Ces observations sont bien sûr provisoires, mais ont une valeur heuristique si l'on considère le soin avec lequel les personnes responsables du Parc des Sports et même certains usagers masquent ces évidences en mettant en valeur les références ethniques (et non la couleur de la peau) en particulier pour le foot et le basket.

L'évidente utilité

Pour Gérard le directeur du Parc des Sports, l'idée forte, c'est l'accès libre qui permet la mixité de tous les publics.

« Tout le monde peut venir, pas besoin d'être inscrit à un club (...) Cela génère des difficultés, y a des groupes qui voudraient s'approprier le terrain... le football, par exemple, on connaît les excès... le basket ça se passe un peu mieux (...) C'est pour ça qu'il faut qu'il y ait des agents, sinon il y aurait des excès.(...) »

« Cela permet un bon mélange, des jeunes qui viennent de partout, de Saint Michel, la gare, des Aubiers, de Cenon » [tous les quartiers défavorisés de l'agglomération nda]. (...) La mixité, elle est là, sociale, intergénérationnelle (...) sur le beach volley, par exemple... les filles, elles y sont, elles sont aussi sur les aires engazonnées, pour des activités douces (...) en revanche, si on regarde que le foot... (sourire), oui, c'est vrai, il n'y a pas de filles qui viennent jouer au foot »

Même écho chez Mokhtar, animateur sportif, plus proche des jeunes qu'il fréquente toute l'année : le sport permet cette grande fraternité de toutes les communautés

« On a des gars de partout qui viennent jouer, Mérignac, Cenon, Lormont [autres quartiers fragiles nda] (...) le principal public, c'est les gars de Saint-Michel (...) les origines, on a un peu de tout, on a des arabes, des africains, des français, c'est tout, c'est une bonne communauté (...) vu le mélange qu'on a ici... je vais citer de tout : on a des bulgares, des africains, des bulgares, des portugais, franchement c'est un bon mélange (...) les filles, elles viennent très souvent mais c'est pour regarder, c'est comme ça très souvent dans le monde du sport (...) je sais pas pourquoi elles

⁸ Ce qui montre la priorisation, dans les politiques d'intégration, de la variable « ethnicité » sur la variable genre. Pour ne pas nommer la couleur de la peau, il est d'usage de la référer à la culture d'origine, ce qui ne permet pas d'analyser la 'race' comme un rapport social de domination. Pour le sexe, on en est au stade de la France raciste du XIX^e siècle : il n'est pas nommé ce qui permet de le « naturaliser ». Les femmes étant naturellement différentes, elles ne sont pas la cible des politiques d'intégration.

⁹ Menés par Cheikh, étudiant mauritanien en master de géographie, lui-même sportif de bon niveau.

¹⁰ Citoyens bulgares et roumains, se définissant parfois eux-mêmes comme roms ou bulgares musulmans.

jouent pas, elles préfèrent faire du shopping ? (rire).(..) Au volley, on a pas mal de filles, au basket on en a deux ou trois, ce sont des habituées (...) au foot ? heu... non, y en a pas... les groupes de filles on les voit pas très souvent ici... mais... (sourire)... elles sont les bienvenues, comme tous les autres ».

Sandrine, une autre animatrice, donne une autre version de l'utilité du Parc.

« C'était plus pour donner aux jeunes la possibilité de pratiquer une activité sportive sans...heu... sans embêter tout le monde sur une place... mais pas forcément pour les parquer sur un site, comme ça on les voit plus...(..) Au début, les gars de Saint Michel ils se sont dit, ça y est c'est à nous, mais non, il a fallu leur faire comprendre que c'était pour tout public, que ce soit heu... les différentes communes, que ce soit Floirac, Cenon ou heu... Bacalan [autres quartiers fragiles nda] (...) C'est vraiment un mélange culturel... On peut avoir vraiment tous les publics, des petits, un public familial (...) »

Pour Frédéric, jeune adjoint au maire de Bordeaux qui a suivi la réalisation de ce parc, nul doute que c'est une formidable réussite sur le plan de l'intégration :

« On observe que les gens viennent des autres quartiers... y a pas que des jeunes du quartier, et il y a une assez grande mixité... notamment sur le foot qui est forcément heu... un sport partagé...parfois ça se frictionne un peu, mais c'est toujours bon enfant, comme sur un terrain de foot, que ce soit les professionnels ou les amateurs hein ? Non, globalement c'est assez mixte (...) On a jamais eu de gros problème... jusqu'à 22 heures il y a des animateurs, après il y a la vidéosurveillance, mais globalement on a jamais eu de gros problème... au contraire des milliers de retours positifs sur l'ambiance du site ».

Le Parc des Sports est pour tous nos interlocuteurs un outil d'intégration puisque, selon eux on y trouve des jeunes de tous les quartiers de l'agglomération. Pas une fois on n'évoque les jeunes de Saint Augustin, Saint Genès, Le Bouscat, Talence sur la rive gauche, ou de Bouliac, Latresne, Carbon-Blanc sur la rive droite, où se trouvent les quartiers résidentiels.

Pour les animateurs « les plus près du terrain » (Mokhtar), on appelle un chat un chat : la formidable mixité des terrains, c'est l'amitié qui se crée entre africains, arabes, bulgares et même français. L'intégration par le sport fonctionne pour tous ces gens-là. Bien sûr, comme ils le disent tous, il faut les cadrer, les encadrer pour éviter les débordements, mais ça marche.

Et les filles, monsieur le maire ?

« C'est vrai qu'elles sont peu présentes, c'est le phénomène de site ouvert, d'autorégulation qui ne favorise pas les filles (...) On sait que les jeunes garçons peuvent être heu... assez... assez expéditifs... même entre eux c'est pas facile alors, j'imagine que quand on est une fille, c'est pas facilitant (...) On essaye de trouver des activités pour les filles, à l'écart, pour qu'elles se sentent un peu plus à l'aise... mais pour les jeunes filles, les adolescentes, on sait que c'est pas forcément l'âge le plus facile pour venir, heu (léger sourire)...s'exposer en public ! Mais il existe beaucoup de structures plus fermées pour les accueillir, je crois que c'est ce contexte ouvert, sous les yeux du grand public, qui ne favorise pas l'accès des filles(...) mais globalement, l'objectif du sport pour tous, gratuit, est atteint.

Les filles ? Elles sont là, il y en a sur les terrains engazonnés, autour, au beach volley... Il y en a de plus en plus car on a la volonté de les faire venir... même si ce n'est pas facile pour des adolescentes de s'exhiber en public ? Mais elles ont aussi pour elles des lieux fermés pour les accueillir. Ce qui n'est pas le cas, comme le montre l'étude réalisée sur les loisirs des jeunes dans l'agglomération de Bordeaux (Maruejols et Raibaud, 2012).

Mehdi, joueur et animateur bénévole, pense que ces terrains sont très utiles pour les jeunes.

« Le parc des sports, c'est pour tous les goûts, y le basket, le football, heu... j' sais pu... le hand-ball, comment ça s'appelle à côté ?.. Je trouve ça bien, ça occupe les jeunes (...) je m'occupe un peu des jeunes, pour qu'ils se bagarrent pas... il y a beaucoup de jeunes qui ont des problèmes familiaux...je reste un peu avec eux, ça les aide... C'est des gens qui viennent un peu de partout... Y a des filles qui viennent s'asseoir là de temps en temps pour regarder les jeunes qui jouent au foot, mais y a moins de filles qui font du sport, c'est partout ».

L'aspect social du terrain est perçu par les joueurs eux-mêmes. Pour Mehdi, s'il distingue bien le foot et le basket, il a une idée assez peu précise de ce qui se passe à côté, au beach volley (qu'il confond avec le hand). Il est vrai que c'est un autre monde.

André (la quarantaine), Jean-Pierre et Marc (la trentaine) sont trois volleyeurs, Marc est parisien, travaille à Bordeaux et vient se détendre au terrain de beach volley. André et Jean-Pierre sont bordelais. Ils ont connu le Parc des Sports en faisant du footing ou du vélo le long des quais et y ont trouvé un terrain de jeu. Ce sont des joueurs de bon niveau, ils apprécient les trois terrains car cela permet de faire un tri des joueurs. *« S'il y a des gens moyens ou très mauvais qui jouent avec des bons joueurs, ils vont vite être rejetés »* fait observer Jean-Pierre. André renchérit *« s'ils veulent s'intégrer, les jeunes, c'est mieux qu'ils aillent au basket ou au foot (...) ». Est-ce que vous allez jouer sur les terrains de basket et de foot ?* *« Moi j'y vais pas parce que c'est pas mon sport »* (Marc) *« Je vais quelquefois faire des paniers quand y a pas trop de monde, jamais au foot, c'est pas mon sport »* (Jean-Pierre). Ils perçoivent l'utilité du Parc des Sports pour les jeunes. *« C'est bien pour les jeunes, c'est mieux qu'ils viennent ici jouer au foot ou au basket que regarder la télévision ou traîner dans les rues (...) ils sont mieux à se dépenser physiquement qu'à faire des bêtises »* (André). Le volley est plus mixte que le foot ou le basket *« il y a des filles ici, y en a qui ont un beau niveau, il y en a plus qu'à côté »* dit Marc. Mais c'est aussi mixte par les nationalités, *« y a beaucoup d'étrangers : des européens, des îles, des tahitiens »*. *« Tout le monde se mélange, c'est ça qui est sympa »* conclut André. Les volleyeurs relèvent qu'il y a plus de filles au volley, ils trouvent cela plutôt bien à condition *« qu'elles jouent »*.

L'utilité sociale (aider les jeunes en difficulté) est perçue par tous. C'est pour cela qu'il faut des animateurs professionnels ou des « grands frères » pour les encadrer. Les limites entre terrains sont distinctes, et l'on perçoit l'étrangeté que représente le volley pour Mehdi, comme la condescendance des trois volleyeurs pour « les terrains d'à côté ». Sandrine, animatrice du parc des sports, note que les trois terrains ont des styles différents :

« En fait chaque terrain sportif a son ambiance particulière. On va retrouver sur le terrain de basket l'ambiance, heu (rire)... playground, avec une tenue de basketteur à l'américaine, un peu sympa, où ça se chambre pas mal, où ça applaudit, on aime le beau geste... Sur le foot, ça va être' je joue la coupe du monde, pas le droit à

l'erreur', c'est un peu particulier, c'est un peu plus tendu parce qu'il faut heu... relativiser les choses... sur le beach volley, c'est la plage, mais attention, y a aussi du beau jeu... »

Ce qu'on pourrait appeler des « sociostyles » démarquent fortement les terrains qui se trouvent, finalement, assez isolés les uns des autres. Il semble qu'il y ait peu de passages d'un terrain à l'autre et que chacun ait sa propre personnalité. Cette séparation des terrains reflète une autre séparation : le Parc des sports a été installé sur « la fin des quais », comme nous le décrit Frédéric, l'adjoint au maire :

« Le parc des sports (...) s'inscrit dans un dispositif qu'on pourrait appeler 'la fin des quais' '... heu... ce qu'on croyait être la fin des quais, vers les anciens abattoirs (...) et Michel Courajut, le concepteur, a voulu vraiment un espace différent du reste avec ce site complètement ouvert, complètement accessible (...) évidemment on a eu un peu peur, on eu des mises en garde par rapport à des dégradations potentielles... on a préféré ce côté totalement ouvert et au final, c'est une formidable réussite ».

On perçoit bien l'hypothèse d'une séparation des pratiques et la finesse d'analyse du programmeur des quais qui installe un immense skate parc dans la partie chic des quais et le parc des sports vers la fin des quais, près du quartier de la gare et des friches des abattoirs. On anticipe sur le fait que le site « complètement ouvert », selon les mots de l'adjoint au maire, risque de fixer des populations à risques ; pour éviter les dégradations potentielles et les troubles, la mairie met en place un coûteux dispositif d'encadrement sportif, de nettoyage et une vidéo surveillance. Il n'y a pas d'équivalent sur le skate parc, de l'autre côté des quais.

Logique de l'exclusion

Les personnes interrogées, et notamment les élus et les professionnels, donnent du sens à leurs pratiques, et cela n'a rien d'étonnant. Ils vantent avec un enthousiasme non feint la formidable réussite du Parc, l'ambiance extraordinaire qui y règne, la mixité des publics et l'utilité évidente de ce lieu pour l'intégration des jeunes. Cet aménagement des quais participe à compléter l'offre culturelle et sportive de la ville, lui offrant une vitrine exceptionnelle pour les politiques publiques.

Que nous disent les chiffres et les entretiens réalisés au cours de l'enquête ? Pour simplifier : on a réalisé deux espaces sportifs sur les quais qui ne sont utilisés que par des jeunes hommes, et il n'existe l'équivalent pour aucune autre catégorie de la population, en particulier les jeunes filles. Ces deux espaces sont situés dans des lieux opposés des quais. Le skate parc, qui attire une clientèle blanche et issue des classes moyennes et supérieures, a été installé au cœur du quartier patrimonial, à la limite du quartier des affaires et du « quai des marques ». Le Parc des Sports, qui attire une population à la peau noire et foncée, venue de toutes les banlieues et quartiers défavorisés de Bordeaux, est installée au bout des quais, à proximité du quartier populaire de Saint Michel et proche des friches urbaines des abattoirs. Les trois terrains les plus utilisés du Parc des sports séparent de plus, les pratiquants entre personnes noires, foncées et blanches, et cette séparation est elle-même reconnue par les animateurs qui y voient une possibilité, pour les personnes ethniques ou étrangères, de s'intégrer.

Le livre « Logique de l'exclusion » d'Elias et Scotson date de 1965, mais l'analyse n'a pas pris un pli. A partir de l'étude d'un faubourg d'une ville industrielle anglaise (Winston Parva) Elias et Scotson étudient la construction d'un racisme sans race (puisque tous les

habitants sont des blancs anglo-saxons) et d'une exclusion sans fracture économique (puisque le faubourg est une ville ouvrière de création récente). En quelques générations l'organisation de la ville fait apparaître l'existence de trois quartiers et des hiérarchies qui existent entre eux mais aussi des organisations qui les articulent sur l'espace commun : sociétés charitables, églises, clubs des anciens, fanfares, clubs sportifs.... Ces organisations participent de la construction de codes sociaux conditionnant les alliances économiques, la nuptialité, la représentation politique, etc. L'hypothèse des auteurs est que la marginalisation d'un quartier et de ceux qui les habitent précède leur stigmatisation, puis l'incorporation par les habitants des quartiers stigmatisés des qualités qu'on leur prête, jusqu'à la connaissance et la reconnaissance fine par les habitants des quartiers dominants des stigmates qui marquent les habitants des quartiers dominés. Cette relation forte entre *established* et *outsiders* montre que « *le groupe dominant reproduit sa domination en excluant les outsiders des lieux de décisions et de pouvoirs (...), en affirmant sa cohésion sociale, en diffusant des rumeurs ou des potins, ou en affichant des préjugés dont la principale fonction est de renforcer l'image positive qu'il a de lui-même et l'image négative qu'il a des nouveaux venus (...). L'apport d'Elias est ici tranché : le racisme n'a nul besoin d'une différence physique objective préalable pour se déployer, tout simplement parce qu'il a la possibilité de la créer, de la construire. En l'occurrence, les established de Winston Parva procèdent à une naturalisation disqualifiante du groupe des outsiders (...)* (Wievorka, préface de Elias et Scotson, 1997, page 13 et 14). Les organisations sociales intermédiaires de Winston Parva servent officiellement de lieux de rencontre institutionnels entre les membres des quartiers, permettant le brassage social et la mixité des publics. Elias et Scotson montrent l'utilité de celles-ci pour la consolidation et la pérennisation du pouvoir des groupes installés sur les autres. « *Un groupe ne peut en stigmatiser un autre qu'aussi longtemps qu'il est bien installé dans des positions de pouvoirs, dont le groupe stigmatisé demeure exclu. Tant qu'il en va ainsi, le stigmate de la disgrâce collectif qui s'attache aux intrus peut rester indélébile* » (id.). L'exemple de Winston Parva assied l'analyse d'Elias selon laquelle « les relations de races » ne sont donc jamais que des relations établis-marginaux d'un type particulier. « *Que les membres des deux groupes n'aient pas la même apparence physique, ou que les membres de l'un d'eux s'expriment avec moins d'aisance et avec un accent prononcé, a simplement l'effet d'un signe distinctif qui rend les intrus plus reconnaissables* » (id.p.46).

Si l'on suit la logique de Norbert Elias, on peut poser l'hypothèse que les politiques publiques qui sont à l'origine de ces équipements (dans le but explicite de canaliser la violence des jeunes dans des activités positives) ont une efficacité pour ségréguer les garçons dans des espaces clos, qui eux-mêmes tendent à ségréguer ces garçons d'après la couleur de leur peau. Quelle que soit la généalogie des différences, c'est la logique de l'exclusion qui apparaît alors en premier, elle-même productrice d'images ethniques particulièrement renforcées dans un contexte viril. Le développement proposé par cette recherche consiste à examiner la production scientifique française sur l'intégration à partir d'un point de vue critique sur la masculinité et la blancheur (*Whiteness*), comme productrices d'une norme universelle qui masque le groupe dominant. Les équipements sportifs décrits ci-dessous sont des lieux qui valorisent les cultures masculines, invisibilisent les femmes et les hommes peu sportifs (stigmatisés comme peu virils par les garçons dominants) dans l'espace public et ségréguent les garçons entre eux d'après la couleur de leur peau. Ces lieux, qui illustrent ainsi des écarts exceptionnels à la norme officielle, apparaissent alors comme des micro-espaces d'*apartheid* dont le *continuum* participe à définir les conditions d'une ville ségréguée selon le sexe et la couleur de la peau tout en apparaissant conforme au modèle démocratique.

Bunge W., (1962), *Theoretical Geography*, Land Studies in Geography, Chicago.

Carrigan T., Connell R.-W. & Lee J., (1985), Towards a new sociology of masculinity, in *Theory and Society*, 14 (5).

Cervulle, M. (2010). Politique de l'image : les *Cultural Studies* et la question de la représentation, réflexion sur la blancheur, in Cervulle M. et alii, <http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100173570&fa=complements>

Connell R.-W., (1995), *Masculinities*, Polity Press, Cambridge.

Di Méo G., (2008), La géographie culturelle, quelle approche sociale ? in *Annales de géographie* n° 660-661, p. 47 à 66.

Elias N. et Scotson J. (1997[1965]), *Logiques de l'exclusion*, Paris, Arthème Fayard

Hancock C., Genre, identités sexuelles et justice spatiale, in *justice spatiale | spatial justice*, n° 03 mars 2011 - <http://www.jssj.org>

Morrison T., (1993), *Playing In The Dark : Whiteness And The Literary Imagination*, Vintage Books

Ndiaye Pap (2008), *La condition noire*, Calmann-Lévy, Paris

Raibaud Y., (2011), *Géographie socioculturelle*, L'Harmattan, Paris.

Staszak J.-F., B. Collignon, C. Chivallon, B. Debarbieux, I. Généau de Lamarlière, C. Hancock, (2001), *Géographies anglosaxonnes*, Belin, Paris.

Zaouche C., Welzer-Lang D. (2011), *Masculinités, état des lieux*, Eres, Toulouse.

Zeneidi-Henry Djemila, (2002), *Les SDF et la ville. Géographie du savoir-survivre*, éd. Bréal, Paris.